

LE LIT.

Qu'il soit enroulé de brocart ou de serge,
Triste comme une tombe ou joyeux comme un nid,
C'est là que l'homme naît, se repose et s'unit,
Enfant, époux, vieillard, aïeule, femme ou vierge.



Mondanités.

Mme Reuben G. Bush Sr. recevra demain à l'honneur de Mlle Hattie Nichols.
Mme Frank B. Dunbar et Mme Emile Christ donnent une partie de bridge-Whist jeudi après-midi.

Mlle Sue Andrews est partie ces jours derniers pour Beaumont, Tex.
La prochaine réception de Mme Augustus Craft aura lieu vendredi après-midi de quatre à six heures.

piat à bonbons, une pendule dorée, un éventail de plume, un cadre en mosaïque, un jeu de cartes pour whist, un vase bohémien, ont été gagnés par Mme Alfred LeBlanc.

La première réception de Mme Augustus Craft a eu lieu vendredi après-midi. Des palmes, des fougères et des roses blanches composaient la décoration des salons.

Le Siège de Paris

Raconté par Madame Juliette Adam.

Mme Juliette Adam poursuit la série si brillante et si instructive de ses "Mémoires". Le second volume qui va paraître le 25 mars, à la Librairie Lemerre, porte pour titre: "Mes Illusions et nos Souffrances pendant le Siège".

UNE CONVERSATION AVEC LE Maréchal de Moltke

Un curieux livre de "souvenirs" va paraître à Paris: "Mon Ambassade en Allemagne", par M. de Gontaut-Biron. On sait le rôle plein de tact, de clairvoyance et de patriotisme que l'éminent diplomate joua à Berlin au lendemain de la guerre.

bonnets, des cartouches, le diable et son train, pour les exporteurs de Montmartre au milieu des lignes prussiennes! Venez un peu longer les canons marins que nous avons pour ça!

On me raconte qu'un ancien élève de Saint-Cyr, versificateur par goût, républicain, pauvre, vient d'être nommé commandant d'un bataillon de la garde nationale à la Villette.

15 octobre.

J'ai eu Rochefort et son fils à dîner. Rien n'est plus étonnant qu'Octave Rochefort, surnommé Bibi; il pense, il parle comme un homme de quarante ans; il est, à huit ans, beaucoup plus âgé que son père; il le moralise, lui conseille de ne pas trop se fier à la population, raconte qu'il a entendu dire à des ouvriers: "Ce Rochefort, qu'est-ce qui aurait osé dire ça de lui?"

15 septembre.

Un jeune garçon de quatorze ans a tué un Prussien. C'est un petit marseillais. Il se trouvait un soir hors des lignes françaises; il aperçut un faucon perché sur un arbre, puis une sentinelle ennemie qui accomplissait un devoir nécessaire, comme disent les troupiers de Maurice Sand; il le tua roide en plein dos, et le traîne jusqu'à nos avant-postes.

la salle à fumer, après dîner, nous sommes mis à causer. Ayant demandé au maréchal si les grandes manœuvres ne commençaient pas au mois de mai, il m'a répondu qu'elles avaient lieu en septembre et qu'en tout cas ce serait impossible en ce moment, parce que les régiments n'étaient pas au complet.

Il en est de même chez nous, lui dis-je très simplement, nos régiments sont très faibles actuellement; la cause en est également le renvoi d'un grand nombre d'hommes dans leurs foyers et le peu d'avancement de notre réorganisation.

21 septembre.

Je répondis au maréchal: "Je ne sais pas, entre nous, les avis sont partagés; ainsi M. Thiers n'est guère enclin au système du service obligatoire, mais il existe chez vous, et successivement le parti des grands Etats de l'Europe l'adoptent. On est donc généralement en France, porté à l'appliquer. Mais ce n'est pas tout à fait plausible. Ce qui se fait dans un pays n'est pas applicable partout ailleurs. Je n'en disconviens pas, je n'aperçois pas encore dans quel sens se décidera l'Assemblée."

21 septembre.

"En attendant, reprit le maréchal, d'un rire un peu amer et avec quelque animation, M. Thiers occupe "joliment" de refaire votre armée. Au printemps prochain (1873), elle sera sur un pied formidable et très en état de recommencer la guerre. Je vous crois dans l'erreur. M. le maréchal, répondez-moi. Sans doute M. Thiers veut une armée respectable; nous en avons besoin à deux titres: pour être certains, d'une part, malheureusement, que la tranquillité intérieure ne sera pas troublée; de l'autre, pour nous mettre à l'abri, au besoin, des agressions du dehors. Mais qui songe à vous attaquer? Nous possédons aujourd'hui tout ce qui nous est nécessaire, nous n'avons donc, à aucun degré, ni le besoin, ni le désir de vous attaquer. Tant mieux! mais voyez combien tous nos chiffres sont peu inquiétants. Nous avons un effectif de quatre cent mille hommes environ; il faut en déduire les non-valeurs, entre autres les nombreux soldats convalescents des suites de la guerre. Nous avons renvoyé la classe de 1865, celle de 1870 également; celle de 1871 n'est pas encore appelée. S'il était nécessaire de nous mettre sur le pied de guerre, nous pourrions avoir en tout sept cent mille hommes. Chez vous, le pied de guerre réunit plus de douze cent mille hommes. Voyez la différence! Notre budget est plus élevé que les budgets antérieurs, c'est vrai, mais la raison en est bien simple: la plupart de nos canons, un grand nombre de nos fusils sont tombés entre vos mains, de même que Strasbourg, Metz et d'autres places fortes. Nous sommes donc bien obligés de refaire un matériel et de construire des fortifications. D'ailleurs, sur le chiffre de quatre-vingt-quinze millions représentant l'augmentation du budget militaire, il en faut déduire vingt-cinq consacrés à l'entretien de la gendarmerie et des forces destinées à la garde de Paris. "Cela est vrai, dit le maréchal; pourtant vous avez encore des places importantes et très utiles pour la garde de vos frontières, ainsi Verdun, Langres et Belfort; puis vous faites de grands travaux du côté de Rouen. C'est vrai, parce que nos pertes de territoire ont trop rapproché Paris de la frontière, et qu'il est nécessaire d'assurer sa défense par des travaux tels que ceux de Rouen. En tout cas, soyez assuré que nous n'avons aucune arrière-pensée belliqueuse. Notre réorganisation n'a rien d'offensif, loin de là. Nous voulons la paix,

l'Assemblée la veut incontestablement autant que M. Thiers. A tous les points de vue la paix nous est nécessaire. Je ne puis avoir que qui arrivera dans vingt ans, dans quinze ans même, et personne ne le sait. Ce serait folie de parler autrement, interrompit le maréchal, et personne ne peut s'engager pour un avenir aussi éloigné. Vous ne vous étonnez pas certainement que les Français ne vous aient pas en odeur de sainteté, mais je puis vous assurer que personne ne songe maintenant à faire la guerre; je suis, pour moi, si convaincu des immenses avantages de la paix, d'autre part, je suis tellement sûr des intentions de M. Thiers, que je n'aurais jamais accepté la mission que je remplis à Berlin, si je n'avais été certain d'y représenter la politique de la paix. Eh bien! reprit M. de Moltke, je suis enchanté de vous entendre dire cela! Nous ne pensons qu'à une chose: acquiescer une lourde indemnité, et, par suite, obtenir la libération de notre territoire. Nous ne demandons pas mieux, que nous serons fort aises d'évacuer votre territoire dans le plus bref délai possible. Tous nos rapports, du reste des départements occupés affirment un état de calme. (Où, mais qui peut répondre de la prolongation? C'est une humiliation incontestable pour un pays que d'être occupé et gardé par des troupes étrangères; plus se prolonge l'occupation et plus pesante devient l'humiliation, plus augmentent les chances de mécontentement. Un conflit peut naître de la plus légère dispute entre un soldat et un paysan. C'est très vrai."

Je revins, dans la suite de la conversation, à cette pensée que le maréchal de Moltke, ministre de la guerre, n'est pas rassurant. Voilà M. Gambetta qui a exercé la dictature, à qui personne ne peut refuser au moins une très grande énergie, il a de la popularité et il peut reprendre le pouvoir. Ah! si la "fusion" était faite, ce serait bien plus rassurant. Mais "on" s'est laissé arrêter par cette question: portance qui a attaché M. le comte de Chambord. Est-ce que l'Empereur n'a pas sur son drapeau allemand? Nous aussi nous avons changé de drapeau!"

21 septembre.

On remarquera cette digression du maréchal de Moltke à propos du drapeau, question palpitante en France à cette époque, et, plus encore, son opinion favorable au rétablissement de la monarchie au point de vue des intérêts de l'Allemagne. La première fois que j'avais vu le maréchal, il s'était exprimé dans le même sens. Bismarck n'était pas aussi explicite. Entre Bismarck et Moltke, c'était ce dernier, évidemment, qui envisageait les choses de plus haut que de l'antagonisme présent entre Français et Allemands, et percevait le mieux les intérêts de l'Europe tout entière.

21 septembre.

Je ne relevai pas, du reste, les dernières paroles du maréchal, je lui dis seulement: "Je crois que vous attachez beaucoup trop d'importance à Gambetta et aux radicaux; dans ce temps-là, on n'avait pas inventé l'opportunisme, Gambetta et radicaux, c'était tout un; sans doute, il est certains foyers qui leur appartiennent, mais, en somme, ils ne sont pas dangereux pour l'ordre. Le pays est dégouté des radicaux, et si M. Thiers venait à mourir, je n'aurais pas la crainte de voir la France tomber dans leurs mains. Quant à la fusion, je crois qu'elle ne se fera pas actuellement, mais elle se fera sous la pression des événements". Ici nous fâmes interrompus, et l'entretien n'alla pas plus loin.

Services Religieux. CATHÉDRALE St-LOUIS. Dimanches, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE MARIE, Archevêché. Dimanches, messes à 5:30, 7:00, 8:00 et 9:30. Bénédictin à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédictin après la messe de 7 heures. IMMACULEE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Commune. Dimanches, messes à 6, 7, 8, 9 et 11 heures. STE ANNE, St-Philippe pres Roman. Dimanches, Messes à 6 h 1/2, 8 et 9 h 1/2 heures. ST AUGUSTIN. St Claude et Bayou. Dimanches, messes à 6:30, 8, 9 et 10:30. ST ANTOINE DE PADOUE. Conti et Rempart. Dimanches, Messes à 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition du Saint-Sacrement, Chapelet, Méditation et Bénédictin. ST PATRICK. Camp, pres Girod. Dimanches, Messes à 6 h 30; 7 h et 10 h. ANNONCIATION, Marais et Mandeville. Dimanches, messes à 7, 8 et 9:30. à 5 heures Rosaire et Bénédictin. PREMIERE EGLISE ÉVANGÉLIQUE FRANÇAISE. (Fresbytérienne) de la Nouvelle-Orléans. Horaire des cultes: Tous les dimanches à 3 h. P. M., dans le Temple situé à l'angle des rues Canal et Derbigny. Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur, Rév. P. P. Brown, No. 1213 Avenue Washington. STE ROSE DE LIMA. Bayou Road entre Broad et Derbigny. Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédictin du Très Saint Sacrement à 4 p. m. ST VINCENT DE PAUL. Dauphine, pres Montagu. Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Bénédictin à 4:30 P. M. ST-THÉRÈSE. Camp et Brato. Dimanches, Messes à 7:30; à 8 h 30 pour les enfants. Grand messe à 10 h. Bénédictin à 5 P. M. MATER DOLOROSA. Colin Camborne et Burthe, Carrollton. Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M. SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST, 4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Natchez. Dimanche matin, service à 11. Mercredi soir séance à 7:45.

Pour les Jours Fériés. Vous cherchez à vous procurer quelque chose de bon en fait de Victuailles, Vins, Liqueurs et Cigares, ESSAYEZ SOLARI. le quel fait de grandes affaires grâce à ses efforts en donnant à chacun un "Square Deal." Toutes les délicatesses françaises importées maintenant sont au magasin. A. M. & J. SOLARI, LISTED. Coin des rues Royale & Iberville. Agents des "Majors Cigars" de Park & Tilford. 1746-50-51m. AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de Télégraphe M. Narcisse COURVILLE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 77, 971-1746-50-51m. Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées à avoir à déclarer, dans les dix jours qui suivent la présente notification les raisons (s'il y en a) en ont ou peuvent en avoir pour lesquelles le compte dudit défunt par Leonard Joseph Narcisse, administrateur de cette succession se serait par erreur et à tort et sans fondement distribué conformément audit compte par ordre de la Cour, THOMAS CONNELL, Parolier de la Cour, THOMAS CONNELL, Parolier de la Cour, McNeill & Lamoignon, 204 P. Foley, avocats. 20 mars-1906

CONFISEURS Manufacturiers, POURVOYEURS, 833 Rue du Canal. Phones Main-121. Main-2146-L. 29 Jan-1906